

LA DECOUVERTE DE LA VILLA DE BIELLE

Un peu d'histoire :

Nous pouvons parcourir l'histoire de la Vallée d'Ossau en remontant jusqu'à l'âge de pierre grâce au travail des archéologues qui ont pu y trouver et étudier de nombreux vestiges. Par exemple, pour les cultures du Tardiglaciaire (Magdalénien, Azilien) de celles du Postglaciaire : mésolithiques, néolithiques, (dolmens, grottes) et protohistoriques (habitats et sépultures en grottes, tumulus, cistes, cercles de pierre) les vestiges et outillages présents s'avèrent précieux pour la connaissance de ces périodes (se rapprocher du musée d'Ossau d'Arudy et de notre site). La période romaine ne nous apporte pas cette connaissance, car la Vallée d'Ossau n'abrite pas ou peu de vestiges archéologiques romains.

Pourtant la romanisation des vallées (pyrénéennes et béarnaises en particulier) est effective à partir de la guerre de César contre les Gaules (soumission partielle de l'Aquitaine par Publius Crassus, lieutenant de César, en -57/56, puis totale par César lui-même en -51).

Les Romains mettent en place un administrateur à Illuro (Oloron) qui est une position importante sur la route reliant Beneharnum (Lescar) à Cesare Augusta (Saragosse) laissant peut-être notre vallée un peu à l'écart.

La découverte à Bielle en 1842 des restes d'une construction romaine, apporte une preuve de leur présence en Ossau.

En dehors de petits niveaux d'occupation antique dans quelques grottes : céramiques, faune, etc... c'est la seule trace archéologique d'importance, et il faut se contenter pour le moment de ce qui nous reste, quelques colonnes, une chromolithographie de mosaïque, un plan..... et un peu de littérature sur cette énigmatique construction connue sous le nom de villa Aquitano Romaine de Bielle.

LA VILLA AQUITANO ROMAINE DE BIELLE

La découverte :

Les deux articles qui suivent nous informent de la date (début Juin 1842), du lieu (centre du bourg de Bielle), du nom de l'inventeur et du propriétaire du terrain (le sieur Isaure), de l'objet principal et sa dimension (mosaïque de 4m50 ou 4m30 sur 1m50) mais aussi la dimension et la couleur des cubes, la présence de fragments de colonnes, de tombeaux, d'une corniche, d'ossements d'animaux, la qualité de la dalle, la profondeur à laquelle elle a été trouvée (40cm).

Nous visualisons déjà une mosaïque solide, colorée et bien dessinée, mais pas encore la structure d'un bâtiment, et nous constatons une divergence sur les dimensions.

1°) le *Mémorial des Pyrénées*, du 16 Juin 1842 rapporte :

Lettre d'un maître de pension d'Arudy, nommé Labaycabelle, signalant la découverte à Bielle, par le sieur Isaure, d'une mosaïque, formant un parallélogramme de 4m50 de long sur 1m50 de large à une profondeur d'environ 40 centimètres, dans une prairie attenante à sa maison, située au milieu du bourg : « A côté de la mosaïque gisaient des fragments de colonnes, une corniche d'un marbre précieux et une quantité d'ossements d'animaux, dans un état de décomposition plus ou moins complète. »

2°) l'*Observateur des Pyrénées*, du 22 Juin 1842 rapporte :

« Dans la commune de Bielle, Vallée d'Ossau, en pratiquant des fouilles pour la construction d'une grange, on a découvert, il y a environ 15 jours, dans la basse-cour attenante à la maison du sieur Isaure, des tombeaux très anciens et une plate forme composée d'un ciment très dur; cette plate forme bien unie a 4m30 de longueur et 1m50 de largeur, sur le ciment il y a un parquetage difficile à décrire, fait de petits cubes d'un centimètre de côté, de marbre de différentes couleurs, blanc, noir, jaune, vert, rouge, etc... Ce parquetage représente plusieurs dessins très réguliers et fort bien faits... A l'un des bords de la plate forme, du côté du midi, il y a une dalle en marbre blanc qui paraît en faire partie..... ».

Les premières fouilles et les premiers constats :

après la découverte, les fouilles commencent sans tarder, une maison de quatre chambres pavées de belles mosaïques, une pièce circulaire plus profonde, des escaliers, deux colonnes en marbre, hautes de 3m environ, un chapiteau, un socle, des débris de poteries, des conduits, sont dégagés par six terrassiers sous la direction de l'abbé Lescatereyres (curé de Bielle).

Nous avons maintenant les restes d'un bâtiment dans un bon état apparent de conservation.

Les autorités se rendent sur les lieux.

Reprenons ci-dessous trois écrits de l'époque :

le Mémorial des Pyrénées, du 11 Septembre 1842 rapporte :

« un généreux étranger des Eaux Bonnes a accepté de faire les frais des fouilles.

Depuis huit jours, six terrassiers travaillent sous la direction pleine de zèle de M. le curé de Bielle.

On a pu recomposer presque entièrement une maison, dont tous les murs existent encore, bien conservés, à une hauteur d'un mètre.

Elle consistait principalement en quatre chambres pavées de belles mosaïques et une grande pièce circulaire creusée dans le sol d'un mètre, dallée de morceaux de marbre en partie brisés et dans laquelle on descendait par trois escaliers de neuf marches chacun.

Deux vastes conduits, dont un dans un état parfait de conservation, semblent avoir servi à y amener les eaux. C'était donc ou une piscine ou un bassin, mais en enlevant les terres, ces conjectures ont été renversées par la découverte d'un tombeau en marbre uni, placé au milieu de cette pièce circulaire.

Le tombeau paraît avoir été déjà ouvert, il y a longtemps, et recouvert avec assez peu de soin au moyen de deux grandes ardoises scellées et qui évidemment remplacent son couvercle primitif.

Le squelette encore entier était entouré d'un mortier épais.

Les fouilles continuent encore ; elles sont faciles à exécuter. Il suffit de suivre les murs qui, comme nous l'avons dit, sont conservés ; dans chaque pièce on trouve les portes qui conduisent dans une autre. Chemin faisant, on a rencontré des débris de poterie en grès, en terre cuite, deux colonnes de 3 mètres de hauteur environ, l'une en marbre blanc, l'autre en marbre de couleur, un socle, chapiteau en marbre blanc orné de belles sculptures ».

en date du 11 Novembre 1842 il est rajouté :

« le généreux étranger qui a fait faire des fouilles en a dressé un plan avec un soin minutieux à l'échelle de 0,015. Le curé de Bielle a manifesté l'intention d'acheter la maison et l'enclos du sieur Isaure pour y installer des sœurs et créer une école.

Après avoir visité la mosaïque, le Préfet, le vicomte Napoléon Duchatel, a chargé l'inspecteur départemental des monuments historiques de lui présenter un rapport. »

le Mémorial des Pyrénées en date du 12 Décembre 1842 annonce :

« le dimanche 11, l'inspecteur des monuments historiques du département (Badé) et plusieurs amateurs d'archéologie se sont rendus à Bielle pour examiner la mosaïque... ».

Les rapports des scientifiques

Nous possédons un rapport de 1842 par M. BADÉ, inspecteur des monuments historiques, et un petit ouvrage édité par Bassy à Pau en 1856 de Charles-Clément LE COEUR, membre correspondant du comité de la langue, de l'histoire, et des arts de la France près le ministère de l'instruction publique et des cultes.

Nous y découvrons la description des vestiges, et des hypothèses sur leur destination.

Il serait trop long de reproduire tous ces textes nous allons essayer d'en tirer un résumé.

Pour lire le rapport de M. Badé un lien est sur notre page d'accueil « ROMANISATION ».

Le livre de LE COEUR est consultable aux médiathèques de Laruns et de Pau.

1- le rapport de M. Badé

Le *Bulletin de la société des sciences, lettres et arts de Pau* en 1842, donne à lire l'extrait d'un rapport daté de décembre 1842 de M. Badé, adressé à M. le Ministre de l'intérieur, paragraphe II rubrique *Antiquités Romaines, Mosaïques et vestiges d'une maison romaine à Bielle*.

Ce rapport est repris sous le titre de *Notice sur les Antiquités Romaines de Bielle (Vallée d'Ossau)*, Pau, imp. Veronese, 8 pages et 1 planche avec dessin de la mosaïque et un plan (voir photos 1 et 2). C'est ce dernier, identique au précédant, que nous retiendrons car sur l'exemplaire conservé à la médiathèque de Pau la planche comporte la note manuscrite suivante :

- par un oubli de l'artiste, le dessin est à rebours - c'est à dire qu'il est à l'envers.
Cette note n'est pas signée.

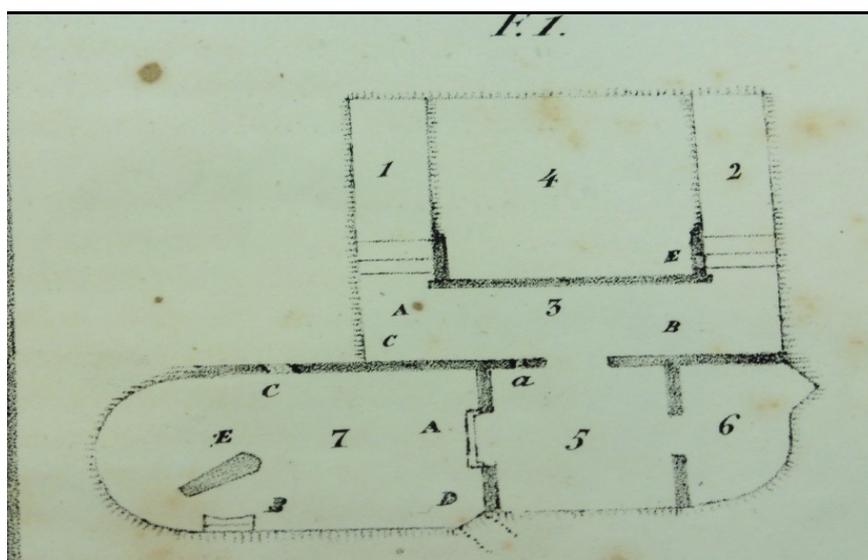


Photo 1 plan « inversé » de la construction. Dessin et plan de F. Gudin

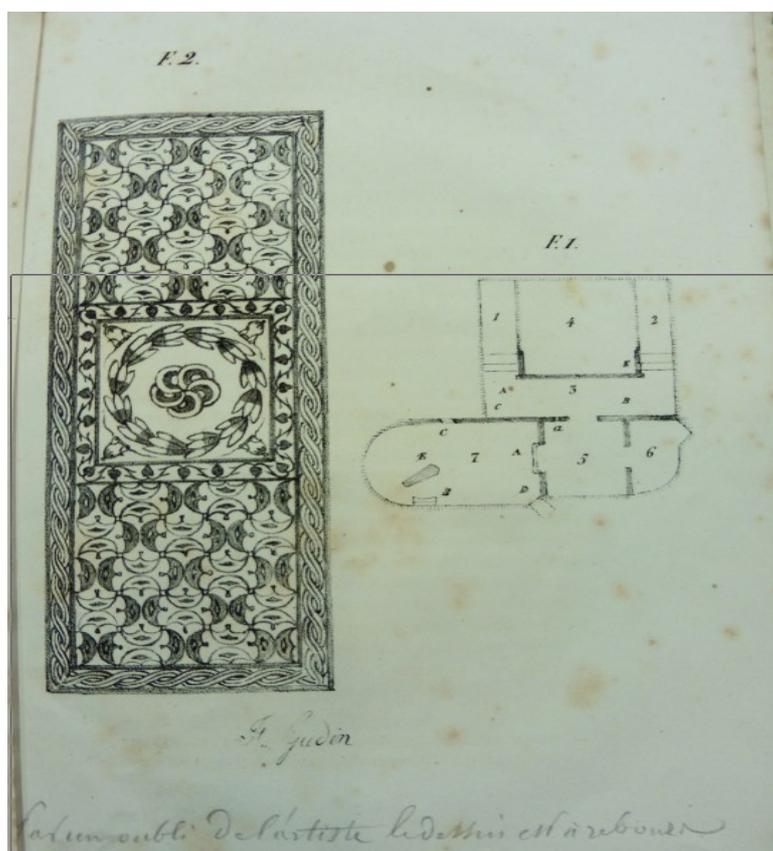


Photo 2 avec la note manuscrite « par un oubli de l'artiste le dessin est à rebours »

Ce rapport détaille :

- la date et les circonstances de la découverte (juillet est inexact, c'est plutôt début juin 1842)
- les différentes dimensions (l'emprise est de 15m sur 13m environ)
- la présence d'indices de *l'opus spicatum* ou appareil disposé en arête de poisson
- la qualité du mortier, composé de chaux vive, de sable et de gravier
- les pièces n°1 et n°2 étaient pavées de mosaïques, celle de la pièce 2 est presque entièrement conservée, c'est elle qui a été découverte en premier, les motifs et les couleurs y sont décrits
- la pièce n°4 est définie comme l'*atriolum*
- à partir des pièces n°1 et 2, on descendait de 60 cm dans la pièce n°3 par 3 marches dallées en marbre, pavée d'une mosaïque dont il ne reste que 2 fragments (A et B), les couleurs sont indiquées
- la surface et la décoration de la pièce n°5 *tepidarium* chambre tiède ou *apodyterium* chambre de toilette ?
- la dimension, la qualité et les couleurs des cubes des diverses mosaïques
- la pièce n°6 avec des restes de pavage en marbre et au plan bizarre *sudatorium* chambre à suer ou *eleothesium* chambre des parfums ?
- la pièce n°7 de forme semi-circulaire, dallée en marbre est plus basse que les autres d'environ 1m, on y accède par un escalier en marbre (A), il existe d'autres marches (B, des sièges?) et des conduits (C et D), *piscina natalis* piscine froide ?
- les objets découverts : des tuiles, des fragments de briques, un débris de fiole en verre, un sarcophage (E) en marbre blanc (1m83 sur 0m54 à la tête et 0m44 aux pieds renfermant un squelette) un socle, un chapiteau....
- une partie des objets est en marbre de Geteu, d'autres comme chapiteau et socle en marbre de Louvie.

Les conclusions de ce rapport (pages 6 à 8) indiquent que nous sommes certainement en présence d'une grande habitation romaine du II^e siècle (peut-être une villa, dont le nom de Bielle pourrait en être l'héritage) détruite, entre autres causes, par un incendie.

« les vestiges récemment découverts ne nous retracent qu'une très faible portion de l'édifice détruit. La somptuosité de l'ornementation annonce une construction importante..... fait supposer l'existence d'un *atrium majus*..... les fouilles n'ont pas été poussées assez loin, on a trouvé au nord-est des parcelles d'une mosaïque composée, au dire de M. le Curé, de petits cubes en marbre.....on a déterré à l'est des conduits en plomb....on retrouve ça et là des colonnes entières de diverses dimensions, chez des paysans ou à l'intérieur de l'église.....le territoire de Bielle a donc vu s'élever, peut être au II^e siècle, une élégante habitation romaine.....aurait été le centre d'un groupe gallo-romain..... une assez grande quantité d'argile à demi-cuite et mêlée de charbon, qu'on remarque parmi les ruines, semblerait, comme ailleurs, indiquer les traces d'un incendie»

Ensuite M. Badé en appelle «...à Monsieur le Ministre pour pourvoir à la conservation de ces curieuses antiquités, et de les mettre à l'abri du triple vandalisme des ignorans, des touristes et du temps. Plusieurs débris ont déjà disparu.....les intempéries du mois de Novembre ont commencé la destruction d'une partie des belles mosaïques de la salle n°5.....que nous n'ayons à déplorer la perte d'un de nos monumens les plus dignes d'intérêt».

2- le livre de Le Coeur, *Mosaïques de Jurançon et de Bielle, notices et dessins*. Bassy-Pau 1856.

Le bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts de France, 1853- 1854, pages 391 à 395, publie la :

« *notice sur les mosaïques de Bielle, dans la Vallée d'Ossau (Basses Pyrénées)* » par Le Coeur, le texte daté de Mai 1854 est repris dans son livre.

Nous pouvons y voir une planche donnant le plan de l'édifice et trois chromolithographies d'Emile Beau représentant la mosaïque de la salle D (*photo 3*) et deux fragments (*photos 6 et 7*) plus petits dont les couleurs ne correspondraient pas à la description de Badé pour celui de la salle B.

Le Coeur constate que deux salles ont disparu par rapport au dessin de Gudín-Badé (*parties en gris clair photo 4*), et que le sarcophage a été détruit, mais près de l'église il signale trois cercueils en marbre blanc dont un avec un couvercle remarquable par ses dimensions et par sa forme.

Parmi les débris découverts au moment des fouilles il n'est retrouvé que le chapiteau en marbre blanc (*voir photo 5*), trois morceaux de fûts de colonne en marbre (deux de 32 cm et un de 28 cm de diamètre, longueurs 1m, 1m90 et 1m80, les diamètres et la somme des longueurs correspondent aux morceaux de colonnes situés dans la cour du musée d'Ossau à Arudy).

Il est constaté que les salles A, B, C, D sont convenablement abritées par un toit et par des cloisons de briques, et que les mosaïques ont une très grande analogie avec celles découvertes à Jurançon en 1850.

La salle C avait la même mosaïque que la salle D, mais celle-ci n'existait déjà plus lors de la découverte, quelques fragments exceptés.

L'auteur reprend ces données dans le livre suivant :

Le Béarn, Histoire et promenades archéologiques- Ribault à Pau- 1877.



Photo 3

mosaïque de Bielle, salle D

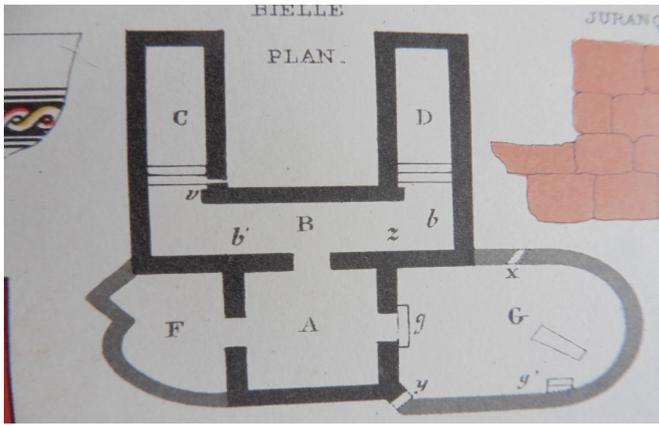


Photo 4 le plan avec les 2 salles disparues (F et G).

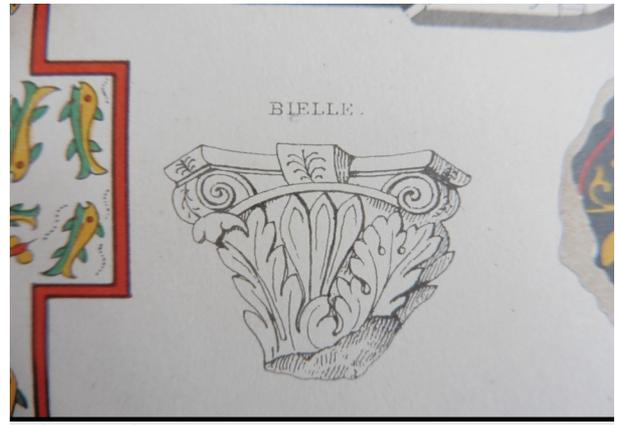


Photo 5 le chapiteau



Photo 6 bordure salle A



Photo 7 pavage point b salle B

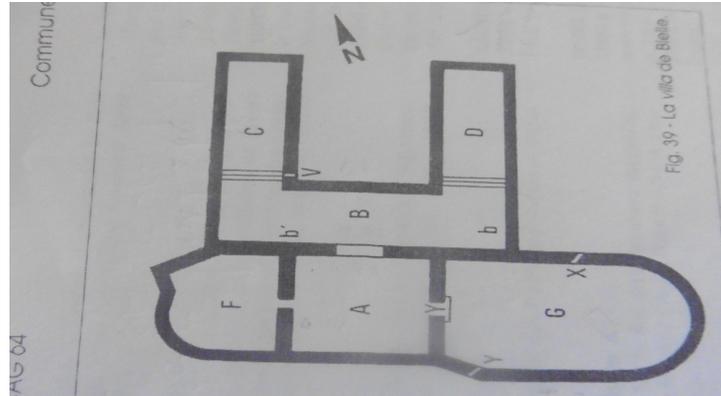


Photo 8 plan orienté d'après la carte archéologique de la Gaule, par G. Fabre 1994.

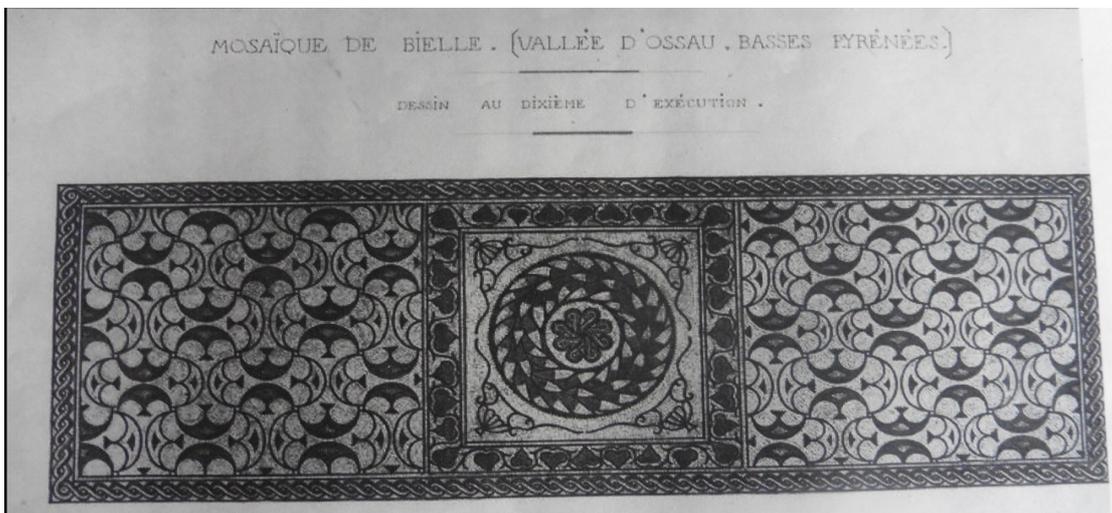


Photo 9 mosaïque de Bielle, par Laffolye. Relevé au dixième.

De l'engouement à l'abandon.

L'engouement autour de la découverte est bien réel, la communauté scientifique, les amateurs éclairés, les touristes et les curieux s'y pressent et en sont tous les témoins.

Il faut dire qu'à l'époque, grâce à l'ouverture en 1808 de la route de Laruns aux Eaux Bonnes, le tourisme thermal est en pleine expansion en Vallée d'Ossau.

La bonne société se retrouve aux Eaux Bonnes et aux Eaux Chaudes pour prendre les eaux, en recherche de curiosités et pour se divertir elle visite grottes, cascades, s'intéresse à la vie et aux coutumes locales, à la géologie, à l'histoire, on y rencontre même des amateurs d'archéologie. Parmi ceux-ci se trouve Adolphe Moreau agent de change, grand collectionneur parisien, gestionnaire du patrimoine d'Eugène Delacroix et auteur de - *Itinéraire de Pau aux Eaux Bonnes par un touriste - l'Observateur des Pyrénées* en date du 21 Décembre 1842 nous apprend que c'est lui le généreux donateur qui a financé les fouilles. Il est en quelque sorte le « promoteur » de cette aventure.

Au delà des bonnes intentions affichées, ce monument « antique » semble embarrassant, les fouilles sont partielles, sa préservation est alléatoire, pour finir il est plus ou moins pillé et abandonné. La chronologie des événements qui suivent sont pour la plupart autant d'indices à charge, qu'il faudrait analyser comme dans une enquête policière, pour bien en comprendre les causes et confirmer l'hypothèse avancée.

En 1842 le *volume des comptes rendus manuscrits de l'Académie* contient, à la date du 24 novembre 1842, cette sèche mention «M. Lenormant fait en communication part de la découverte d'une mosaïque, faite à Biel (!), vallée d'Ossau »il ne paraît pas que ni Lenormant, ni l'Académie s'en soient de nouveau occupés (communication de M. Rébelliau)

En 1844 *Le Coeur* «...deux salles ont disparu...».

En 1849 le procès-verbal du 25 mai de la *commission des monuments historiques*, M. Geslin de Bourgogne correspondant du ministre de l'intérieur demande que les mosaïques soient recommandées aux soins attentifs des religieuses qui sont chargées de ce précieux dépôt .

En 1855 le *Manuel indicateur de l'étranger aux établissements thermaux des Pyrénées* constate que les mosaïques de Bielle « sont aujourd'hui très délabrées »

En 1858, *Justin Lallier* écrit «...les constructions particulières ont envahi plusieurs des chambres pavées en mosaïques....».

L'abbé *Adolphe Guilhou* en fait mention.

En 1869 *Jam (comte de Bouillé)* en fait mention.

Lafollye relevé au dixième de la mosaïque (*photo 9*).

En 1873 le Congrès scientifique de France, mentionne une communication de *Paul Raymond* rappelant l'existence de la mosaïque de Bielle.

En 1875 *Lafollye* en fait mention.

En 1882 *Gerspach* reproduit le dessin de Laffolye.

En 1888 le *Bulletin de la société des sciences, lettres et arts de Pau* publie :

« séance du 23 janvier 1888- un membre de la société fait savoir que la mosaïque de Bielle, que le souci de sa conservation avait fait classer parmi les monuments historiques, est aujourd'hui entièrement perdue ».

Le maire de Bielle par lettre du 17 avril fait savoir au sous-préfet d'Oloron que le monument historique ou antique « mosaïques romaines » appartient à cette commune depuis le mois de Novembre 1863.

En 1890 *F. Capdevielle* écrit à propos de Bielle : « une assez belle mosaïque y a été découverte.... elle existait encore il y a quelques années ».

En 1896 *Michel de Crouschoff* en fait une description d'après *Le Coeur*.

En 1897 l'ouvrage *De Pau au pic d'Ossau et à Gavarnie* reproduit le dessin de Lafollye.

En 1900 *Monuments historiques*, liste des monuments classés, Basses Pyrénées, mosaïques de Bielle. « En fait elle est perdue, en dépit du hangar qui l'abrite, l'humidité en a rongé les bords. Le panneau central a complètement disparu, des deux autres il ne subsiste que des fragments. Les dessins encore visibles ont conservé leur fraîcheur ».

M. Geisse, architecte du château de Pau, pense que le sous-sol d'un verger voisin ou croissent péniblement des poiriers malingres, mériterait d'être exploré ».

De l'abandon vers l'oubli ?

Nous avons tant bien que mal pu retracer la vie des vestiges de la « villa » depuis la découverte en 1842. Mais nous ne savons rien de son histoire de sa construction au II^e siècle (?) jusqu'à cette date. C'est long, très long et on peut bien sûr supposer qu'en plus des affres du temps, la villa a été victime des guerres, des invasions, des pillages, de vandalisme, de malveillance et autres méfaits.

Par exemple, à propos de supposés établissements de bains romains M. Moreau dans *Itinéraire de Pau aux Eaux Bonnes par un touriste* s'en prend sans concession et rudement aux locaux ; «... qui résistèrent si longtemps au joug des romains..... mirent une sorte de fanatisme patriotique à laisser dépérir d'abord, à anéantir jusque dans leurs ruines les travaux exécutés par les romains en quelques sources minérales...».

Certainement faux, sans complètement exclure que de tels actes isolés aient pu se produire. L'histoire récente n'est guère plus indulgente, par exemple nous pouvons lire dans *Le Petit Ossalois* n°48 de 1973 le témoignage suivant :

«...Cette année, on a beaucoup démolit à Bielle. Souhaitons que le souci de modernisation n'enlève pas à notre village son cachet si pittoresque...».

La modernisation elle aussi n'a pas rendu facile la vie de la « villa » !

De fait, nous l'avons constaté, même ses ruines ont disparu.

Seule une plaque apposée par une association sur le portail d'une propriété privée en signale l'emplacement.

L'oubli est-il irrémédiable ?

Je dis non ! Tout n'a pas pu disparaître !

Il se dit que la mosaïque est ensevelie sur place sous un manteau de terre, ou encore, à l'abri dans un musée outre-atlantique.

Un fragment existe, qu'il conviendrait de faire analyser.

Une personne âgée dit l'avoir vue dans sa jeunesse sous un hangar ou dans une grange.

Une autre pense avoir repéré au dessus de Bielle des conduits en terre cuite.

Monsieur le curé de Bielle de l'époque, l'abbé Chateaufort, dit avoir trouvé un hypocauste et des tronçons d'aqueduc (Lallier 1858), faisant de la « villa » un « balneum », n'en reste-t-il rien ?

Le même abbé aurait « relevé la mosaïque avec beaucoup de soin et de talent avec l'intention de publier ces dessins » (Lallier 1858), en fait, ils ne l'ont jamais été, où pourraient-ils se cacher ?

Eugène Delacroix, curiste aux Eaux Bonnes en Juillet 1845 et proche de Moreau, aurait pu en dresser quelques croquis. Certainement improbable, mais pas impossible.

En effet l'artiste a noté sur la contre garde de son carnet consacré aux Pyrénées,

« *mosaïques à Bielle, après Laruns* » ! et s'il n'y a pas de dessin de mosaïques sur ce carnet, il comporte un vide du 27 juillet au 7 août pouvant laisser supposer l'utilisation d'autres supports, aujourd'hui « oubliés » dans quelques archives.

Il nous faut donc chercher et chercher encore, et pour ce faire je lance un large appel, pour repérer les vestiges de réemploi (colonnes, pierres...), les documents inexploités ou délaissés, utiliser les techniques modernes d'investigations et les connaissances d'aujourd'hui, observer, avoir la volonté de dire, être curieux, pour permettre d'en savoir plus sur cet édifice et comme l'a écrit M. Badé, approcher «...le degré de culture ou étaient parvenues sous l'influence romaine, les populations des Pyrénées-Occidentales ».

Et puis franchement en venant dans la vallée les romains ont forcément laissé d'autres traces comme peut-être des chemins, des ponts, des objets, des monnaies, des outils, des techniques agricoles et artisanales (*), une organisation de la société, de nouveaux dieux.....

Travaillons à cette connaissance, découvrons et sortons de l'oubli le patrimoine que les romains ont laissé en Vallée d'Ossau, parmi lequel la « villa » ou le « balneum » ou

La question est posée « villa » ou « balneum » ou autre demeure ? la recherche peut commencer !

(*) concernant les cultures céréalières, les moulins à eaux, les fours à chaux, les carrières, les mines...

Bibliographie : en plus des ouvrages cités, *bibliographie des mosaïques gallo-romaines du Bearn*, revue des études Anciennes. Tome 11. 1909.